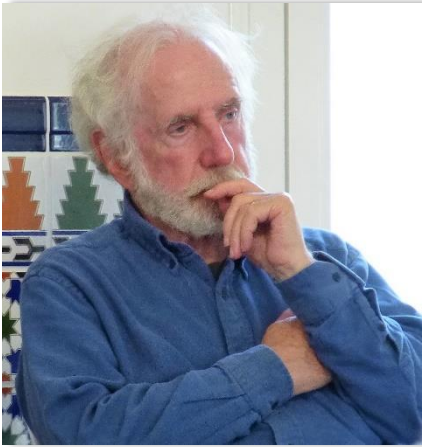


IN MEMORIAM

LAURENT CAZALIS (1942 – 2020)



C'était un vieux jeune homme à la pipe et à la moustache très "british", ou plutôt un de ces britanniques sans âge, attentif à son image, paraissant inaltérable. Dès son adolescence son pas flegmatique glissait doucement sa silhouette telle une ombre. Sur la terrasse de la Villa Pia il faisait partie du paysage, naturellement. Il respirait déjà aux rythmes du Jazz.

Il n'aimait que ce qu'il imaginait et la musique. Fils d'architecte, attiré par l'École des Beaux-Arts, il s'est forgé aussi aux arts en marge et au Jazz, d'abord à Paris, puis, pour plus de sérieux, à Bordeaux. Les voyages amicaux sans points cardinaux ni programme l'ont formé. Le vent libertaire et festif de Mai 1968 le décoiffa quelques temps. De solides amitiés se sont créées : elles le suivront jusqu'au dernier jour.

Architectes français ou espagnols, artistes, entrepreneurs, journalistes, juristes, politiques resteront sa cour. Sa vie va traverser un aiguillage heureux : Devenu architecte après un diplôme traitant de "l'aménagement de l'espace des enfants handicapés", il se consacre à ce thème dans des réalisations médico-sociales en Gironde. Mais sa vie est désormais et heureusement accompagnée par son épouse Bernadette qui devient son co-pilote. Elle l'aidera à tenir la route. Sa fille Marie est devenue un point de mire.

Au décès de son père, Laurent Cazalis choisit de revenir à Bayonne. Passionné depuis l'enfance par notre belle cité, il se lance dans la rénovation d'immeubles de son centre ancien, et très sensible à la création du Secteur Sauvegardé, il fonde en 1999 avec quelques amis du monde de l'immobilier, et à l'instigation du directeur de l'Urbanisme, une Association "Bayonne Centre Ancien" qui réussit la médiation de l'histoire architecturale et de la culture bayonnaises. Il souhaite l'extension des objectifs de l'association et encourage les visites "pédagogiques" de la ville destinées aux jeunes élèves. Il convainc aussi les bayonnais de célébrer Marcel Breuer. Président durant plus de dix ans, seule la maladie le contraindra au renoncement.

De grandes réalisations rappellent son talent, son goût des colonnes et des courbes : le siège de l'Aviron bayonnais, le Parking à étages de la gare, celui du Supermarché Casino aujourd'hui Leclerc, la rénovation à Biarritz de la somptueuse villa anglaise Françon, etc.

Il n'aime pas les barrières. Il franchit professionnellement la frontière franco-espagnole et, de même qu'il a été conseiller de l'Ordre des architectes, et président de la Maison de l'Architecture, il devient membre fondateur avec Anton Martinez et Gloria Aristégui de la "Conférence permanente des architectes d'Aquitaine – Euskadi – Navarre", favorisant les bonnes relations transfrontalières qui demeurent aujourd'hui.

Il se passionne pour ce carrefour des cultures qu'est la confluence Nive-Adour à Bayonne. C'est cette passion qui le pousse à s'investir avec deux amis, Christian Prieur et Jean-Paul Dartiguelongue, dans la Société des Amis du Musée Basque lorsqu'on apprend que la pérennité du Bulletin est menacée. De même se laisse-t-il entraîner à réclamer le retour à Bayonne de la collection du duc de Gramont.

Ses vieux amis tels Henri Paillard, Michel Dassié, Christian Maudet, Christian de Laubadère, ou Emmanuel Planes se souviennent de son plaisir d'assister autrefois au Hot Club de France au Café Farnié rue Bernède, de ses déambulations dans les rues de Bayonne pour y "tailler une bavette" ou y faire de nouvelles rencontres, de son goût pour la littérature, le théâtre et la musique, de "son indifférence aux diktats qui rabotent les esprits", mais aussi de son sens du devoir, sa fidélité en amitié, sa curiosité et sa générosité.

Fatigué, ne pouvant plus conduire, il aimait marcher jusqu'à l'émouvante Croix de Mouguerre et contempler Bayonne dont il aimait les valeurs, les traditions et la diversité de l'architecture. Ouvert à toutes formes nouvelles, chercheur d'idées inouïes et de toutes les spiritualités, Laurent Cazalis même réduit par une atroce maladie, ne s'est jamais plaint, n'a jamais critiqué personne, même lorsque, selon Victor-Hugo, il a "tâté dans la nuit, ce mur de l'éternité".

Jean-Paul DARTIGUELONGUE